

LES CLASSEMENT DES FAITS FOLKLORIQUES FRANÇAIS

Adizova Obodon Istamovna

Filologiya fanlari bo'yicha falsafa doktori (PhD), dotsent,
Buxoro davlat universiteti,
obodon63@gmail.com

ABSTRACT

The article describes the genre of folklore, its history and principles of development. It is based on the information about the origin, evolution, characteristics and structure of the folklore genre.

Key words: folklorist, folklore, character, tradition, historical, personaj, ethnography, patriot, scientist.

FRANSUZ FOLKLOR FAKTLARINING TASNIFI

ANNOTATSIYA

Maqolada folklorshunoslik janriy tarkibi va tizimi yoritilgan. Folklor janrining kelib chiqishi, turlari, evolyutsiyasi, xususiyati va tuzilishiga oid ma'lumotlar berilgan hamda xalq og'zaki ijodiva folklorshunoslik janrining taraqqiyoti haqida so'z yuritilgan.

Tayanch so'zlar: folklorshunos, xalq og'zaki ijodi, xarakter, urf-odat, tarixiy, etnografiya, milliylik, bolalar o'yini, qo'shiq, qishloq maydonlari, xiyobonlar,

КЛАССИФИКАЦИЯ ФАКТОВ ФРАНЦУЗСКОГО ФОЛЬКЛОРА

АННОТАЦИЯ

В статье описывается жанр фольклора, его история и принципы развития. В его основе лежат сведения о происхождении, эволюции, особенностях и структуре фольклорного жанра.

Ключевые слова: фольклорист, фольклор, персонаж, традиция, исторический, персонаж, этнография, патриот, учёный.

La catégorie des croyances est en somme logique et donne à l'ensemble de l'oeuvre un caractère architectural. Mais par là même se trouvent éliminés un grand nombre de faits folkloriques, par exemple toutes les cérémonies de la naissance à la mort. De plus

le caractère calendaire des fêtes est éliminé, or ce qui est important dans les fêtes, c'est leur périodicité, qu'elles soient comme on dit, païennes sous formes de bûchers de Carême ou de la Saint-Jean ; ou chrétiennes comme le culte de la Vierge et des saints avec les pratiques de dévotion et les pèlerinages qu'elles impliquent.

Les faits de détail sont ainsi sortis de leur milieu social et de leurs concomitantes psychologiques. Par exemple, il importe peu qu'un saint préside à une pierre, à une source ou à une chapelle, mais bien quelle est sa spécialité magico-religieuse et à quel moment tombe sa fête ou tombent ses pèlerinages ; s'il est ancien dans la localité ou d'importation récente ; quels sont les rites accomplis. Le système de Sébillot classe nécessairement ensemble des faits disparates par leur contexture interne ; et en sépare d'autres qui sont identiques par leurs bases psychiques. Même l'index, qui n'est d'ailleurs pas assez développé, surtout au point de vue des concepts et des mécanismes, n'arrive pas à éliminer cette difficulté.

la France était divisée administrativement en provinces constituées chacune par la réunion de plusieurs régions ou «pays» qui avaient conservé des caractères propres au travers des vicissitudes politiques et militaires. La diversité provinciale était considérable, par la langue, le costume, les mœurs et les coutumes. Cependant l'unité française était constituée et loin de la diminuer, la Convention la renforça. C'est même pour éliminer davantage encore les diversités locales, des restes d'autonomie, des tendances plus ou moins séparatistes qu'elle supprima les provinces et les découpa en départements, en se basant au moins théoriquement, sur les conditions naturelles, sans tenir compte des conditions traditionnelles. Mais les provinces de 1789 n'étaient pas toutes des unités folkloriques, c'est-à-dire populaires. Sans doute, la Bretagne administrative correspondait, sauf parfois pour certaines zones limites, à la Bretagne autrefois libre et autonome sans doute aussi la Flandre était essentiellement peuplée de Flamands mais en règle générale, il n'y avait pas coïncidence entre la circonscription de la province et son peuple essentiel. Ainsi la Bourgogne englobait la Bresse, mais les Bressans n'ont que peu de choses communes avec les vrais Bourguignons dans le Languedoc on avait inscrit le Vivarais qui se distingue nettement du Languedoc proprement dit ou région de Montpellier. D'autre part on avait constitué des provinces artificielles comme la Guyenne, qui n'a jamais constitué une unité populaire mais seulement une agrégation de plusieurs unités. Enfin, certaines unités ethniques avaient été au cours des siècles coupées en deux et sont de nos jours encore séparées par des frontières d'État : Flamands dans le Nord, Basques dans le Sud-Ouest, Savoyards et Dauphinois des Hautes-Alpes coupés de la vallée d'Aoste et des vallées vaudoises du Piémont.

En dernière analyse on constate que la France est constituée, au-dessus des circonscriptions administratives, par un très grand nombre d'unités locales appelées « pays », qui correspondent à peu près à nos cantons actuels et qui ont malgré l'uniformisation progressive, conservé leurs caractères anciens. Dans quelques cas mais pas dans tous, même reconnaître dans ces cantons la persistance d'anciennes tribus gauloises et, vers le sud-est, ligures vers le nord-est, germaniques. Cette persistance se marque dans le type (crâne rond ou allongé cheveux sombres ou clairs yeux bruns ou bleus, taille petite ou grande) le village (concentré ou éparpillé en fermes), la maison (avec ou sans cour centrale avec ou sans balcon ; avec ou sans corridor central avec communs adjacents ou séparés) le costume (au moins anciennement); le dialecte et d'une manière générale dans les moeurs et coutumes de tout ordre.

Ces éléments de notre vie sociale sont parmi les plus tenaces, rien ne les affecte, ni la forme de gouvernement, ni les invasions, ni les occupations militaires, ni même les conditions économiques. Car les moeurs et coutumes font partie de l'armature psychique et constituent le milieu mental auquel chaque individu s'adapte inconsciemment dès même le jour de sa naissance et en vertu des qualités ancestrales héritées. De ce point de vue, qui a été acquis peu à peu par les recherches en tous pays des ethnographes et des folkloristes, les moeurs et coutumes ne sont plus à considérer, comme on le faisait il y a une centaine d'années encore, comme des bizarreries, des curiosités, ou même des dégénérescences. La vie rurale n'est pas une mauvaise imitation de la vie bourgeoise ou de cour c'est d'elle au contraire que les bourgeois, les courtisans, nos hommes de génie même ont tiré leurs forces les meilleures, leur puissance d'émotion, leurs facultés d'analyse et de synthèse, bref leur valeur humaine. Ceci se marque nettement dans notre littérature et fait que Corneille et Molière, Rabelais ou Montaigne, Flaubert et Mistral ont un ton à eux, inimitable. Et c'est le mélange de toutes ces particularités de nos pays et cantons qui, amalgamés dans la forge de Paris, a fait de cette ville le réservoir de tendances si diverses et pourtant unifiées.

Paris, à proprement parler, est une province à part. Mais on doit en dire autant de Lyon, qui a peu de contact folklorique avec le Lyonnais rural qui l'entoure ; car Lyon est autant dauphinois, bressan, forézien, auvergnat ; et des colonies italiennes y ont exercé une grande influence. On ne devra pas regarder non plus Marseille comme provençal, car c'est un de ces ports méditerranéens qui avec d'autres, Barcelone, Alger, Alexandrie, Istamboul, Trieste constituent un monde à part de même que Hambourg, Londres et New York sont des mondes à part, nullement représentatifs de leur hinterland. Pour employer une image mécanique, Paris est concentrique, Marseille

et ces autres ports sont excentriques. Le même phénomène se constate à Nice, Sète et Bordeaux, Nantes, Le Havre, Boulogne, mais à un moindre degré.

Mais de ces ports partent vers d'autres centres intérieurs des influences qui peu à peu se combinent à la manière de vivre local. La Marseillaise nous offre un cas typique de ce genre née à Strasbourg, elle voyage à Marseille, revient sur Paris, repart vers l'Est et puis se répand dans la France entière, par vagues successives car divers pays de France, et divers gouvernements, n'en voulurent pas d'abord. Elle est devenue par à coups, un symbole national comme ont été des symboles d'autres chants, des drapeaux, des armoiries. Au moyen âge ces symboles étaient en nombre aussi considérables que les monnaies frappées par les seigneurs, les évêques et les villes. Mais de ce que ces symboles ont disparu peu à peu il ne s'ensuit pas que les idées et les sentiments qu'ils représentaient aient disparu aussi.

C'est une expérience qu'avec le développement de l'automobile chacun peut faire aisément : que de cent en cent kilomètres, même si le paysage ne change que peu, le type des villages, des maisons et de leurs habitants change sans cesse. Cette variation frappe surtout les étrangers, ce qui est naturel, car nous y sommes tous trop habitués pour ne point la regarder comme normale. Ce que les étrangers ne comprennent pas, on me l'a dit souvent aux États-Unis surtout, c'est comment cette variété est adaptée à notre unité à la fois politique et sentimentale, unité si nette que par France partout dans le Monde on comprend une entité nationale définie, alors que les mots Allemagne, Grande-Bretagne, Russie, par exemple ne représentent rien de tel, mais plutôt un agglomérat de fractions disparates.

Elle tient à ce que sur un certain nombre de points, à cause de notre longue royauté, puis de la Convention centralisatrice, de Napoléon [80] et des gouvernements suivants, y compris la République actuelle (surtout par l'école), nous sommes tous d'accord et que les oppositions, naturelles en tant que facteur de vie, ne se marquent plus que sur des points en somme secondaires. Il est certain que les cérémonies du mariage se présentent à nous sous des formes diverses dans les provinces, mais que le mariage comme institution sociale est identique d'un bout à l'autre du territoire français. On voit aisément *en auto* que les villages de l'Ile-de-France s'allongent le long de la route, au lieu que les villages lorrains ne comprennent que quelques maisons au cheflieu et des fermes éparpillées et isolées ; on voit aussi que la maison française centrale a un corridor, au lieu que vers le sud on entre directement dans une grande salle. Mais la famille en tant qu'institution est partout organisée sur les mêmes bases, à savoir romaines plus ou moins modifiées.

Ici, ce qu'on voudrait, c'est donner un tableau véridique et direct du Visage populaire de la France. On s'est beaucoup intéressé jusqu'ici à son Visage

archéologique et monumental. Mais il n'existe aucun ouvrage d'ensemble sur les mœurs et coutumes, sur les manières de vivre de ce peuple français qui forment la base proprement dite de la Nation. Même les quatre volumes sur les Français peints par eux-mêmes parus en 1840-1842 ne donnent qu'une idée fautive de nos mœurs parce que ce furent des exercices de style plus ou moins réussis, dus à des auteurs qui tous étaient des bourgeois sans contact direct avec les populations rurales. Et d'ailleurs en ce temps la Province n'apparaissait aux Parisiens que comme un pays plein de niaiserie et de ridicule. Il faut avouer d'ailleurs que seuls les progrès de la photographie et du cinéma permettent de peindre ce Visage de la France rurale et populaire et qu'auparavant cette documentation était vraiment difficile. Au temps des carrioles et des diligences elle eut exigé aussi beaucoup de dépenses et de fatigues.

Sans doute les coutumes, et surtout les costumes, ont disparu très vite, plus vite sans doute qu'on ne pouvait le supposer. Aussi trouvera-t-on ici, dans une mesure raisonnable, quelques documents rétrospectifs pas beaucoup parce que rares sont ceux qui sont exacts le romantisme et la mode ont trop souvent déformé la vision des artistes peu d'ailleurs ont jugé que ce qu'ils voyaient méritait d'être noté et conservé.

Les cataclysmes se présentent aussi dans le folklore pour le Ciel, les Eaux, le Peuple des merveilles et hantises pour tous les autres phénomènes et dans beaucoup d'ultérieurs il a fallu répéter le paragraphe sur la magie et les usages magico-thérapeutiques. Les personnages fantastiques sont répartis non d'après leurs éléments communs mais simplement d'après le lieu et la nature de leur demeure tout ce qui concerne le loup comme tel est réuni mais le plus souvent le loup n'est qu'un accessoire ou tout au plus un élément d'une catégorie plus vaste, comme celle des métamorphoses en animal, ou des usages médicaux dits superstitieux.

En somme, dans le folklore comme en botanique et dans les autres sciences, il vaut mieux tenter de classer les phénomènes selon les rapports internes que selon les similitudes externes. De toutes manières, d'ailleurs on n'évitera pas les répétitions, puisque ces phénomènes sont vivants et sans cesse changeants, même au moment de l'observation. Il convient d'ajouter qu'un classement scientifique n'est pas nécessairement identique à un classement bibliographique ; et réciproquement. Le but du premier est l'explication des phénomènes ; le second la commodité du savant et, on ne saurait l'oublier, celles des bibliothécaires. Une bibliographie n'est que le premier échelon d'un travail qui en comprend plusieurs, et parfois beaucoup, c'est pourquoi je n'ai pas adopté ici le système de la Bibliographie folklorique fondé par l'excellent savant suisse Hofmann-Krayer. Il a été, ainsi que ses successeurs, soumis aux nécessités bibliographiques, parmi lesquelles l'une des plus importantes est un classement secondaire géographique et d'autant plus qu'au folklore a été annexée ici

l'ethnographie mondiale, au moins partiellement. Peu à peu, il s'est produit dans la répartition des titres une forte dichotomisation due en riches non pas seulement comme masse, mais aussi comme faits nouveaux. C'est pourquoi il me semble utile de donner en Appendice la traduction de la Table de la Volkskundliche Bibliographie pour les années

L'ouvrage est divisé en trois parties principales: Croyance et pratique; Coutumes; Histoires, chansons et dictons. Or dans la deuxième partie jouent aussi des croyances et des coutumes; et dans la première sont classés des phénomènes dont le caractère institutionnel est évident sinon pratiquement dans nos civilisations modernes, au moins en principe, par exemple la divination qui était dans l'antiquité classique et européenne, en Égypte et dans bien d'autres pays l'activité d'un corps spécialisé de prêtres-magiciens. Voici le tableau ainsi obtenu.

Croyance et pratique.

La Terre et le Ciel. — Le monde végétal. — Le monde animal. — Les êtres humains. — Les choses faites par l'homme. — L'âme et l'autre vie. — Les êtres surnaturels. — Les présages et la divination. — L'art magique. — La maladie et la médecine.

Coutumes.

Les institutions politiques et sociales. — Les rites de la vie individuelle. — Occupations et industries. — Jeûnes et fêtes calendaires. — Jeux, sports et divertissements.

Histoires, chansons et dictons.

Histoires : *a)* racontées comme vraies ; *b)* racontées comme amusement. — Chants et ballades. — Proverbes et devinettes. — Rimes proverbiales et dictons locaux.

Il faut ajouter que dans cet article en parlant d'institutions ou de croyances qui n'existent pas et probablement n'ont jamais existé sur notre sol, par exemple le totémisme, ou certaines doctrines eschatologiques. Ce dépassement a eu pour effet de limiter l'enquête en Angleterre au domaine plus spécialement psychologique, bien que dans la première partie les matières soient classées selon deux principes : soit par rapport à l'objet de la croyance et à la matière utilisée, soit par rapport au mécanisme mental impliqué par les rites effectués. La deuxième partie contient des sujets disparates puisque les uns sont stables et fixes, les autres variables et transitoires ; quelques uns sont occasionnels et d'autres sont périodiques.

Sans doute, la méthode comparative ou ethnographique qui est utilisée dans cet article est parfaitement légitime. Mais l'accumulation des faits empruntés à toutes les

formes de civilisation et toutes sortes de peuples ne soit pas d'une utilité directe lorsqu'on veut faire une enquête sur un territoire limité, Angleterre ou Irlande, Bretagne ou Provence par exemple ; à ce que m'a dit mon ami Wright, l'un des collaborateurs de ce Handbook, l'effet pratique en Grande Bretagne a été à peu près nul et il n'a pas suscité de chercheurs nouveaux ni déterminé la formation d'une nouvelle équipe de folkloristes.

La table manifeste l'attitude qui est légitime et qui est corrigée par des indications en note et une bibliographie terminale.

Les précurseurs. — le nom (de la science). — la définition. — la méthode. — les écoles. — le folklore. — le folklore.

Corso ne signale que : I. la poésie populaire ; II la mythologie populaire ; III. la parémiographie, l'ethnique traditionnelle et la démopsychologie.

Ici aussi le folklore est conçu principalement comme une science historique, une science psychologique et l'étude d'une certaine partie, dite populaire, de la littérature. L'absence d'un chapitre spécial sur les chansons et celle sur les métiers et arts populaires ne se justifie guère. De même la bibliographie cite beaucoup d'ouvrages de folklore en toutes langues mais ne fournit aucune bibliographie spécifiquement italienne, par provinces ou régions.

Il va sans dire qu'avant de choisir définitivement mon plan, ou mon cadre, j'ai consulté bien d'autres ouvrages de folklore qui tendaient plus ou moins au manuel. Même en Allemagne où on s'attendrait à rencontrer un esprit absolument systématique un classement correct ne paraît pas avoir réussi à s'imposer. Le dernier ouvrage d'ensemble sur le folklore allemand a été rédigé par plusieurs folkloristes de langue allemande éminents, sous la direction d'Adolf Spamer, lui-même connu par d'excellents travaux. Tout en tenant compte de la difficulté à recruter des collaborateurs de réelle valeur pour ce genre d'oeuvres collectives, on peut s'étonner de la disposition des sujets et des chevauchements, comme le prouve la table suivante : Nature et buts du folklore. — Histoire du folklore allemand. — Folklore et ethnographie. — Folklore et histoire du peuplement. — Racines préhistoriques du folklore. — La croyance populaire. — Moeurs et coutumes. — La médecine populaire. — La langue populai-re. — La légende populaire. — La forme du récit populaire. — Les contes. — L'énigme populaire. — Nature et migrations de la chanson populaire. — La chanson populaire. — La danse et le jeu populaires. — Le théâtre populaire. — Ce que lit le peuple. — Bases de l'art po-pulaire allemand. — Le bois. — Les poteries. — Les textiles. — Les métaux dans l'art populaire. — La maison allemande. — Les costumes populaires, — Le folklore et le droit. — Le folklore et l'éducation du peuple.

— Le peuple et la religion. — Le caractère du peuple alle-mand. — Buts du folklore allemand. — L'organisation du folklore en Allemagne et à l'étranger.

Il s'agit, comme on voit, d'un ouvrage de vulgarisation plus que d'un traité ce qui explique que certains sujets de détail, comme le travail du bois ou des métaux, ont été mis sur le même plan que des sujets de théorie pure, et que l'article sur la religion populaire qui devrait être à la base du tout n'est que traité sommairement dans un article situé vers la fin de l'ouvrage uns des autres traitent pourtant de questions connexes. Spamer le tout premier connaît les défauts de l'ouvrage non seulement il déclare à la fin de sa préface qu'il s'agit d'un premier essai de fournir une vue d'ensemble au folklore allemand mais il m'a écrit que lui-même et ses collaborateurs travaillent à un remaniement de tous les articles.

Le folklore est depuis une cinquantaine d'années utilisé pour la propagande « pangermanique » et plus récemment alors que le présent traité restera résolument sur le terrain scientifique seul. Le seul moyen de la diminuer est d'intéresser le plus possible de personnes instruites aux recherches de folklore en leur expliquant qu'elles ne sont pas un pasetemps superficiel à la portée de n'importe qui, mais qu'elles exigent une méthode aussi de plus un doigté spécial et de la sympathie et de l'enthousiasme.

FOYDALANILGAN ADABIYOTLAR

1. Adizova O. I. The exceptional in the works of Van Gennep. Special issue ijssir april 2023 issn 2277-3630 (online), published by international journal of social sciences & interdisciplinary research., comparative study of literature, comparative linguistics, translation studies ,2023y,121-126b
2. Adizova O.I.Folklorshunoslikka bir nazar. Zamonaviy psixologiya, pedagogikada fan, ta'lim va amaliyot integratsiyasi: muammo va yechimlar. Xalqaro ilmiy-amaliy konferensiyasi tezislar to'plamini 30-aprel 2023-yil127-131b
3. Adizova O. I. Les contes biographiques et esthétiques. Innovative Development in Educational Activities ISSN: 2181-3523 VOLUME 2 | ISSUE 6 | 2023 Scientific Journal Impact Factor (SJIF): 5.938
4. Adizova O. I. Medieval Tales and Fairy Tales in the 17th Century. Journal of Survey in Fisheries Sciences 10(2S) 1689-1697, 2023 Skopus
5. Arnold Van Gennep Le folklore. Croyances et coutumes populaires françaises. Paris: Librairie Stock, 1924, 16 p. Édition complétée le 3 août, 2009 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec

6. Arnold van Gennepe, textes inédits sur le folklore français contemporain. P.-1975 p.112
7. В.Я.Пропп. Фольклор и действительность. Избранные статьи. Москва: издательство «Наука», 1976, 16 стр
8. Narzullaeva, D. B. (2023, January). HISTORY OF THE TRANSLATION OF THE QURAN INTO FRENCH. In INTERNATIONAL CONFERENCES (Vol. 1, No. 2, pp. 116-118). <http://erus.uz/index.php/cf/article/view/1495>
9. Xamidova .M. Fransuz va o'zbek she'riyatida deopetonimlarning badiiy qo'llanilishi. Buxoro davlat universiteti ilmiy axboroti 3(10.00.00;N1), 210-215. 2020
10. M.Xamidova Fransuz va uzbek maqollarda meteonimlar. Sentra nauchnix publikatsiy (buxdu.uz)32(32), 2023.
11. Arnold van Gennepe, textes inédits sur le folklore français contemporain. (1975) 88 p.
12. Arnold van Gennepe, textes inédits sur le folklore français contemporain. (1975) 96 p.